

Tablettes, une évolution anti subversive



aKa twettait il y a quelques jours : « Les tablettes sont une évolution non subversive car elles rendent plus agréable la lecture et plus pénible l'écriture ». Il formulait ainsi brillamment le sentiment qui m'habite depuis plusieurs semaines de fréquentation de ma formidable et néanmoins agaçante tablette Android, très proche du tant espéré sac sans fond de Miss Tick.

J'aime beaucoup cet engin léger mais je cherche encore l'application d'édition de texte qui me permettrait d'écrire ou de corriger des textes longs, avec commentaires et marques de révision. Sans parler de la récupération sous un format bureautique, de préférence ouvert, des notes prises lors de ma lecture de livres électroniques... Pas de logiciels appropriés, un clavier tactile qui n'est pas vraiment l'ami de l'auteur de thèse (pour de simples raisons de taille de l'interface, un problème par conséquent commun à toutes les tablettes 10 pouces), j'ai en effet dans les mains un outil de lecture et non d'écriture. Lecture

de jeux, de textes, de vidéos. Il permet de s'exprimer puisque je peux facilement enregistrer et publier sons, photos, vidéos, textes courts (tweets, commentaires, avis). Mais, si une photo vaut 1000 mots en vaut-elle 100 000 ? Je ne crois pas qu'il faille s'étendre longtemps ici sur la nécessité d'argumentaires élaborés, que l'on n'écrira jamais de façon linéaire dans une succession de remarques de 140 caractères pensées dès le départ dans leur ordre final.

Les tablettes, dont le nom évoque paradoxalement la tablette d'argile des scribes antiques, se revendique d'ailleurs comme un outil de divertissement qui, étymologiquement, désigne « ce qui détourne quelqu'un de l'essentiel ». L'essentiel serait ici l'écriture longue, l'écriture de travail, et avec elle la pensée argumentée, celle qui a déjà tellement fait parler en s'ouvrant grâce aux outils de blog à des auteurs et penseurs non patentés.

Comme l'écrit Michel Foucault en 1970^[1], l'ordre des discours est un ensemble de procédures qui ont pour rôle de contrôler et de délimiter le discours, « d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité. » Tous les outils de facilitation de l'accès à la parole remettent en question ces modalités de contrôle du danger du discours. Les outils d'écriture en particulier, l'écrit possédant historiquement un statut unique : chacun sait parler y compris le fou, celui dont on ne doit pas écouter le discours, mais l'auteur doit avoir été alphabétisé, puis rendu public, publié, avec l'adoubement de ses pairs, de sa maison d'édition.

Les outils réseau WYSIWYG d'écriture sont subversifs car ils mettent potentiellement en danger l'ordre établi des prescripteurs de la pensée : éditeurs, « publieurs » de tout types de textes. Non qu'il faille nécessairement mettre cet ordre à bas mais plus de liberté est toujours bon à prendre. Un nouvel ordre s'est d'ailleurs mis en place, plus souple, blogueurs et auteurs en ligne, intelligents et/ou informés, se relayant aux cotés d'institutions et de prescripteurs anciens, non moins intelligents et/ou informés et (parfois) à l'écoute des premiers.

Or, l'avènement des tablettes et leur succès suggère un risque de désengagement de certains auteurs (ou potentiels auteurs) de textes longs, ceux pour lesquels l'outil constitue une contrainte et qui n'en ont pas plusieurs à disposition. L'outil est indissociable du geste et de la pensée. Quel impact social ce désengagement par KO technique de l'auteur "de masse" aura-t-il?

Selon le philosophe allemand Peter Sloterdijk, on peut établir une typologie de l'humanisme. Il y a d'abord une période antique qui offre par le livre de domestiquer l'homme : « On ne peut comprendre l'humanisme antique que si on le considère aussi comme partie prenante d'un conflit de médias, à savoir, comme la résistance du livre contre le cirque, comme l'opposition entre la lecture philosophique qui humanise, rend patient et suscite la réflexion, et l'ivresse déshumanisante des stades romains. » À cette période succède celle de l'humanisme bourgeois qui repose "en substance sur le pouvoir d'imposer à la jeunesse les auteurs classiques afin de maintenir la valeur universelle de la lecture nationale. En conséquence, les nations bourgeoises allaient devenir, jusqu'à un certain point, des produits littéraires et postaux - fictions d'une amitié inéluctable entre compatriotes, même éloignés, et entre lecteurs enthousiastes des mêmes auteurs. »

Ainsi, pour Sloterdijk, l'humanité consiste à choisir, pour développer sa propre nature, les médias qui domestiquent plutôt que ceux qui désinhibent. Or, la thèse latente de l'humanisme, selon laquelle « de bonnes lectures adoucissent les mœurs », est mise à mal avec l'évolution des médias dans la culture de masse à partir de 1918 (radio) et après 1945 (télévision), "la littérature, la correspondance et l'idéologie humaniste n'influençant plus aujourd'hui que marginalement les méga-sociétés modernes dans la production du lien politico-culturel".

Contrairement à l'analyse de Sloterdijk qui associe ensuite radio, télé et réseau, il me semble que l'association entre l'ordinateur domestique (!) et le réseau offre une alternative à cet humanisme domestiquant ou à l'humanisme moderne post-littéraire qu'il décrit, au moyen d'une littérature encore vecteur de lien mais beaucoup moins encadrée par ses autorités de tutelle, par nos précepteurs. Sans retomber dans les jeux du cirque (enfin, pas complètement...).

Et voilà que nous arrive ce très séduisant outil qui semble créé (il n'y a pas de théorie du complot derrière ces termes !) pour appuyer encore la tendance réseau/Minitel 2.0 dénoncée par Benjamin Bayart : données centralisées sur des serveurs externes, terminaux passifs, internaute-spectateur. S'agit-il d'un retour volontaire à la domestication ?

Les tablettes sont donc non seulement une évolution non subversive mais peut-être aussi une évolution anti subversive si nous n'y prenons garde. Armons-nous donc de claviers et disques durs externes et développons pour ces outils dont le

succès à long terme semble assuré des applications (libres) d'édition de textes longs. Pour ma part j'ai écrit ce texte sur mon ordinateur portable que je ne suis pas prête d'abandonner.

Chloé Girard - Juin 2012

Responsable de fabrication papier et électronique pour la maison d'édition Droz

Crédit photo : Veronica Belmont (Creative Commons By)

Notes

[1] Michel FOUCAULT, *L'ordre du discours* Leçon inaugurale, Collège de France, Paris : Flammarion, 1971.